

JOURNAL DU NORD

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DU NORD est désigné pour la publication des ANNONCES LEGALES et JUDICIAIRES

ALFRED REBOUX... Le prix de l'abonnement est payable... Tout abonnement commence le 1er Mars...

ALFRED REBOUX... Le prix de l'abonnement est payable... Tout abonnement commence le 1er Mars...

ALFRED REBOUX... Le prix de l'abonnement est payable... Tout abonnement commence le 1er Mars...

ROUBAIX LE 29 MARS 1881

Table with 3 columns: COURSE DE PARIS, 29 MARS, 28 MARS. Lists various financial data and exchange rates.

BULLETIN DU JOUR

La série des attentats est devenue, comme il fallait s'y attendre, une question de politique internationale. A l'heure même où, sous une autre forme, elle était imprudemment soulevée à la Chambre par l'interprétation d'un député de la gauche, un journal, qui représente en Europe les intérêts de la Russie, publiait à ce sujet, un article dont les conclusions expliquent les déclarations de M. Cazot à la tribune.

naïfs et des incendies de la Commune, a ouvert la marche, puis sont venues l'Espagne et l'Italie. La Russie, à son tour, frappée par l'assassinat d'un de ses plus grands souverains, élève la voix. Mais on se heurte à la question du droit d'asile. Et voici comment elle est abordée par le Nord :

Ce serait trop que de demander aux Etats qu'ils tradition, d'y renoncer. Ils verraient dans ces instances une atteinte à leur indépendance ; et il faut éviter de compliquer de susceptibilités nationales ce qui doit être avant tout une affaire de raison, d'équité et de loyauté réciproques. Mais les peuples qui sont le plus jaloux du droit d'asile, comprennent évidemment que l'hospitalité qu'ils accordent aux membres des sectes qui inscrivirent l'assassinat sur leur drapeau, entraîne pour eux-mêmes une très grande responsabilité morale, qu'elle implique la nécessité de leur part de veiller, et de veiller efficacement, à ce que leur sol ne devienne pas un foyer de complots contre la vie des souverains ou des hommes d'Etat étrangers. C'est là pour eux un devoir de conscience et d'honneur, un devoir qui dérive en outre des principes les plus élémentaires du droit des gens. Nous ne croyons pas qu'il y ait en Europe un gouvernement qui conteste ce point de départ. Un échange de vues sur ces bases entre toutes les puissances, si cela est possible, ne serait donc ni inutile ni probablement sans résultats.

En attendant ce moment, le Nord se demande s'il n'y a pas quelque chose à faire pour celles des puissances qui sont contraires à la doctrine du droit d'asile et souffrent de son existence chez les autres. Il dessine le projet d'une entente immédiate effective entre ces puissances et ouverte aux Etats qui voudraient y accéder plus tard. Il y aurait concert entre elles pour fixer les règles de la matière et agir diplomatiquement en commun lorsque l'une d'elles serait gravement lésée par un abus d'exercice du droit d'asile.

LA CRISE GOUVERNEMENTALE

La crise est finie. — La crise recommence, au contraire. Elle était ministérielle, elle devient gouvernementale. Les ministres n'obtiennent plus rien de leur chef irresponsable du gouvernement. La lutte était engagée entre M. Gambetta et M. Ferry, elle va se poursuivre entre M. Gambetta et M. Grévy, dont

des les ministres... l'ennemi. L'un...

pour les accabler de sa voix rutilante, s'il peut également prendre à son service le personnel administratif, les ministres y compris, étendre ainsi la main sur tous les pouvoirs publics, enlever au chef de l'Etat l'épée de la loi et le réduire au suicide ou à la déchéance, imposer à la Chambre l'abandon de la loi électorale dont elle est issue et l'adoption du régime d'où sortent les dictateurs, si c'est là le jeu égal de nos institutions, on conçoit que M. Gambetta proteste contre toute pensée de coup d'Etat ; il n'a pas besoin de sortir de la légalité pour rentrer dans le droit, il n'a pas besoin de grenadiers pour faire sauter les représentants du peuple par les fenêtres, ou d'agents de police pour les arrêter de nuit, la constitution a tout prévu : ses défenseurs officiels et l'exercice régulier de leurs pouvoirs suffisent à l'enterrement de la République.

Chaque heure aggrave la situation que nous ne cessons de dénoncer en empruntant à M. Thiers son mot célèbre de 1850 : « L'Empire est fait. » Oui, l'empire de l'arbitraire se fait ou plutôt la République se défait insensiblement sous nos yeux. Jour par jour, depuis trois ans, nous avons dénoncé les atteintes successives portées à l'équilibre des pouvoirs et aux garanties de la liberté par une Chambre impétive de contrôle et dominée par d'aveugles passions.

Rien ne lui a résisté, en effet, ni les hommes, ni les institutions. Les 363, sortis victorieux de la lutte du 16 mai, ont bien réellement enlevé toutes les positions, mais à la condition de subir le joug du maître qu'ils se sont donné pour marcher à l'assaut ; ils sont les maîtres du pays ; ils règnent surtout dans les préfectures et les bureaux des ministères ; ils jouent en province aux conventions en mission, mais à la condition de se retrouver les trébuchets et obéissants serviteurs de M. Gambetta à l'heure du scrutin. Plus d'un, dans cette triste campagne, a commencé par être complice qui est aujourd'hui victime. Tel qui chassait hier les citoyens de leur domicile et du prétoire de la justice à coups de décrets ou tout simplement par la force, voudrait bien aujourd'hui s'abriter derrière les garanties de la constitution, mais qu'il ne les cherche plus à l'Elysée, et qu'il ne compte même pas trop sur le Sénat et les quarante fonctionnaires qui complètent la majorité républicaine ! (Français.)

M. ANDRIEU

Voilà la guerre allumée entre le conseil municipal et M. Andrieux, préfet de police. Que va-t-il résulter de ce conflit ? Pour nous, il est évident que M. Andrieux sera vaincu. Un moment viendra où le gouvernement sera obligé de mettre les poings ; ne voulant pas rester en hostilité avec le conseil municipal, il sacrifiera ce fonctionnaire. Au premier changement ministériel, M. Andrieux s'en ira. Le conseil municipal ne se fait aucune illusion à cet égard ; il sait qu'un jour ou l'autre on lui cédera, comme on lui a toujours cédé. Aussi procède-t-il avec patience, lentement, mais sûrement.

Ce n'est pas, du reste, le service de ce fonctionnaire qui déplaît au conseil municipal, c'est sa personne qui ne lui est point sympathique. On ne demande pas à M. Andrieux de faire de la bonne administration, de se montrer un policier intelligent, on ne lui pardonne pas le rôle qu'il a joué dans la question de l'amnistie. Il est trop opportuniste pour les radicaux du Pavillon de Flore.

Il faut constater, d'un autre côté, que M. Andrieux n'a rien fait pour amortir les rançunes qu'il avait soulevées, même avant sa nomination. Il s'est toujours montré hautain, cassant vis-à-vis du conseil, souvent dédaigneux et même parfois provocateur. La seule fois où il ait fait du zèle, et quel zèle ! lors de l'expulsion des congrégations, — ce n'était pas pour complaire à la municipalité qu'il faisait une telle dépense de peine, c'était pour se faire valoir auprès du ministère auquel il avait l'air de dire : « Ce que je fais contre les congrégations, je le ferai quand il le faudra, contre les intransigeants. M. Poigne appartenant à l'opportunisme. »

Que M. Andrieux s'en aille, nous ne le regretterons pas, bien que les radicaux l'aient souvent accusé de mériter nos éloges. Ce n'est pas parce qu'il fait la guerre aux radicaux, au même titre que les préfets de police de l'Empire que nous le pleurerons. Son zèle nous touche peu, il n'a droit qu'aux remerciements de l'opportunisme.

Si, d'ailleurs, M. Andrieux emprunte la poigne des préfets de police de l'Empire pour combattre, lui républicain, les radicaux, il ne leur a nullement emprunté leur force intelligente, experte, de combattre les malfaiteurs.

Avec un budget plus fort de 400 que celui de l'Empire, la police est ou ne peut plus mal faite. Le budget de la police républicaine, qui était de 16 millions sous l'Empire, s'élève maintenant à 22 millions.

Que gagne l'administration de la police à cette augmentation. Rien. La police, dans tous ses services, laisse à désirer, mœurs, sûreté, voirie, etc., au point que sous l'Empire les radicaux se plaignaient qu'il y avait trop de police, et que main-

IMMORALITE UNIVERSITAIRE

Personne n'ignore que pour atteindre les directeurs des écoles libres d'Amiens, Roubaix, Lille, et pour leur appliquer le fameux article 59 qui permet de fermer leurs écoles, les conseils académiques les ont accusés et déclarés coupables d'immoralité. L'université donnait ainsi au mot immoralité le sens nouveau et non prévu par le législateur, de violation d'une loi.

Que d'hommes ont violé la loi et ne se croient pas pour cela immoraux ! Voici, à ce sujet, un petit argument ad hancem fourni au Sénat par M. Bocher lors de son interpellation.

Nous le signalons au public en l'extraitant de l'Officiel. En 1852, j'ai été condamné pour avoir violé une loi, deux lois, je crois, la loi sur la presse et la loi sur le copyright. J'ai subi une peine — un mois d'emprisonnement. En bien, je ne me suis pas senti alors, et personne ne m'a fait sentir que je fusse immoral. (Rires à droite.) En 1864, l'honorable M. Ferry, si j'ai bonne mémoire, a été, lui aussi, condamné par le tribunal correctionnel, précisément pour ce délit d'association qu'il pourrait aujourd'hui chez les autres (Nouveaux rires sur les mêmes bancs), pour avoir formé avec M. Carnot et avec M. Hérodias une association libérale, et cela sans immoralité. En bien, je ne me suis pas senti alors, et personne ne m'a fait sentir que je fusse immoral. (Rires à droite.)

En retournant le mot contre elle-même, voilà donc l'Université de France qui a sa tête un grand malin immoral ! C'est pourtant logique.

GRANDEUR ET DECADENCE

Les Rouennais se sont offerts un conseil municipal vrai saig impur. L'élément ouvrier y était représenté par un fessier nommé Lefrançois, et par un scieur de pierres nommé Duprais.

Quand le malheureux conseiller municipal fut exhibé le sien, pour avoir le droit d'y entrer et d'y mourir, il exhiba son papier sans hésiter. Décision du sort c'était une invitation au bal de la préfecture qui a eu lieu avant-hier.

Quant à son collègue Lefrançois, il est, lui aussi, à l'hôpital, et le budget municipal ne peut rien pour lui ! Il faut que le malheureux attende, il y a de crédit voté que pour les obscures.

LE PAYS DU SOLEIL

mon roman est des plus simples. Le vieux monde européen, ses entraves et ses préjugés me parurent, au lendemain de l'enfance, un pesant fardeau. Je me rendis à Marseille et m'embarquai, comme pilote sur le trois-mâts le Ville d'Alger, de la maison Roux et Frères. Mais c'est trop parler de moi, princesse. Voulez-vous que, attendant vos porteurs... car l'empereur vous envoie son palanquin... voulez-vous que nous parlions un peu de son royaume ? Il s'étend sur des espaces plus vastes que le Sahara, ses frontières sont incertaines. Deux races distinctes l'habitent, et c'est la gloire de Mirambo d'en avoir fait une seule nation. Lorsqu'il s'empara de la couronne, ses sujets, les Ouanayoussés, doux et laborieux enfants du sol, étaient sous le joug de tribus audacieuses et guerrières, effrontées et pillardes, venues du nord, et qu'on appelait les Ouatoussi. Dompter ces conquérants, affranchir les opprimés, tel fut le début de son règne. Libérateur, puis législateur, il est aujourd'hui l'idole des uns et des autres. Ses sujets se sont unis, mais sans se confondre, et vous les reconnaîtrez facilement. Les Ouatoussi conservent leur costume étranger, de peaux de chèvre ou de ferme de tablier de forgeron ; ils ont le nez écrasé, de grosses lèvres, des cheveux laineux et crépus, le corps trapu, gros et fort. Leur dialecte forme de voyelles scintillantes. Les Ouanayoussés, se distinguant au contraire par un langage plus négligé, par un physique tout différent, et par une couleur de peau plus brune, sont les descendants de ces nègres qui furent amenés par les Ouatoussi dans ce pays. Les Ouanayoussés sont très respectueux pour les Ouatoussi. De grandes fêtes, tantôt religieuses, tantôt politiques, sont célébrées en leur honneur. C'est ainsi que, le jour de la fête de Mirambo, les Ouanayoussés se réunissent en grand nombre dans le palais de Mirambo, et se mettent en marche sous la tente impériale.

LE PAYS DU SOLEIL

de ces chagrins à la suite desquels on est trop heureux de rompre avec le passé, le quatre pour un tout autre avenir ! — Comme mon père... se dit Wanda. — Déjà Philippe s'était remis de son émotion respectueuse. Ce fut avec un tout autre accent qu'il reprit : — Mais c'est trop parler de moi, princesse. Voulez-vous que, attendant vos porteurs... car l'empereur vous envoie son palanquin... voulez-vous que nous parlions un peu de son royaume ? Il s'étend sur des espaces plus vastes que le Sahara, ses frontières sont incertaines. Deux races distinctes l'habitent, et c'est la gloire de Mirambo d'en avoir fait une seule nation. Lorsqu'il s'empara de la couronne, ses sujets, les Ouanayoussés, doux et laborieux enfants du sol, étaient sous le joug de tribus audacieuses et guerrières, effrontées et pillardes, venues du nord, et qu'on appelait les Ouatoussi. Dompter ces conquérants, affranchir les opprimés, tel fut le début de son règne. Libérateur, puis législateur, il est aujourd'hui l'idole des uns et des autres. Ses sujets se sont unis, mais sans se confondre, et vous les reconnaîtrez facilement. Les Ouatoussi conservent leur costume étranger, de peaux de chèvre ou de ferme de tablier de forgeron ; ils ont le nez écrasé, de grosses lèvres, des cheveux laineux et crépus, le corps trapu, gros et fort. Leur dialecte forme de voyelles scintillantes. Les Ouanayoussés, se distinguant au contraire par un langage plus négligé, par un physique tout différent, et par une couleur de peau plus brune, sont les descendants de ces nègres qui furent amenés par les Ouatoussi dans ce pays. Les Ouanayoussés sont très respectueux pour les Ouatoussi. De grandes fêtes, tantôt religieuses, tantôt politiques, sont célébrées en leur honneur. C'est ainsi que, le jour de la fête de Mirambo, les Ouanayoussés se réunissent en grand nombre dans le palais de Mirambo, et se mettent en marche sous la tente impériale.

LE PAYS DU SOLEIL

ils pratiquent le culte des ancêtres, mais avec toutes sortes de superstitions et de prétendus sortilèges qui ne disparaîtront qu'avec le temps. Somme toute, un peuple à demi civilisé, très intéressant, très intelligent. L'ordre et la discipline dont vous êtes les témoins, se reposent de vous avec joie, ce camp promptement établi rien qu'avec des palmiers, des roseaux, et qui ressemble à une capitale telle qu'on en rencontre peu sous l'équateur, au vu de l'état de ses rues. — J'avais déjà constaté les progrès accomplis depuis trois ans, répondit Hayward. Nous rendons justice aux sujets commis à leur gouvernement, comme à des conseillers. — Oh ! conclut en souriant le général, vous êtes de critiques encore trop permissives, même quand à nous, même quand à lui ! — Mais vous serez indulgents, vous attendez. Vous ne serez pas la première Européenne qu'il aura vue... mais vous êtes assurément la plus belle. Un instant plus tard les porteurs s'arrêtèrent devant Wanda. Elle se précipita sur le palanquin qui lui était offert, et se mit en marche sous la tente impériale.

LE PAYS DU SOLEIL

boîtes à musique (musical boxes) qui se fabriquent à Genève, jouaient toutes à la fois, et chacune un air différent, sur des tons divers, ce qui produisait le plus singulier charivari que se puisse entendre. — Gênerois, à qui ses compatriotes prodiguaient sans doute les échantillons de leur spécialité, se pencha vers David Hayward et lui dit tout bas : — Ne vous boudiez pas les oreilles ! Ne riez pas ! On a été vu faire la plus grande honneur... C'est une musique de notre roi. — Mais s'achoppant à l'air subtil de Mirambo, il devint, à un signe, et toutes les boîtes cessèrent de jouer. — Patience ! se dit-il, j'attendrai un peu. — Les boîtes à musique cessèrent de jouer, et Hayward se pencha vers David Hayward et lui dit tout bas : — Ne vous boudiez pas les oreilles ! Ne riez pas ! On a été vu faire la plus grande honneur... C'est une musique de notre roi. — Mais s'achoppant à l'air subtil de Mirambo, il devint, à un signe, et toutes les boîtes cessèrent de jouer. — Patience ! se dit-il, j'attendrai un peu.

LE PAYS DU SOLEIL

favorites du Sultan, des poupées pour ses filles. — On y avait joint toutes sortes de choses utiles et précieuses : sous cette latitude, le système Breguet est un appareil ventilateur, un pare-électrique, la mitrailleuse portative, que Philippe espérait, avec le temps, remettre en état. David Hayward à la veille de s'en aller dans des régions inconnues, se fit un grand plaisir de lui offrir ces objets, et Hayward avait conscience qu'il avait été très utile à son roi. — Mais s'achoppant à l'air subtil de Mirambo, il devint, à un signe, et toutes les boîtes cessèrent de jouer. — Patience ! se dit-il, j'attendrai un peu.

GREY PACHA

Tout n'est pas rose dans le métier de pacha. Albert Fer en sait quelque chose. — Après la guerre de 1870-71, une inscription considérable échoit en Algérie. Elle avait à sa tête les deux frères Mokran, de véritables grands seigneurs arabes. L'un d'eux fut tué, l'autre à la poursuite.

Devant la justice, Et Mokran avait choisi pour défenseur M. Albert Grévy, sans doute à cause de sa parenté avec le président de l'Assemblée nationale. Autrement on ne s'expliquerait pas ce choix. — Toute la pompe oratoire de l'avocat bizantin ne put égarer à son client vingt ans de détention qu'il subit actuellement. Depuis que Monsieur Frère est devenu vice-roi d'Algérie, la mère des deux Mokran est venue se fixer à Alger. Comme elle est fort riche, elle a une maison assez confortable, et une partie de ses serviteurs n'a d'autre emploi que de surveiller M. Grévy. Elle le suit partout où il s'installe, et chaque fois qu'elle peut s'en approcher, la vieille Arabe apostrophe Monsieur. — Ou tu étais sincère en défendant mon fils, dit-elle, alors qu'attends-tu maintenant que tu es pacha, pour lui rendre la liberté ? Ou tu étais un imposteur, alors rends-moi mon argent ! Et Mokran attend toujours sa liberté et M. Grévy s'obstine à conserver les vingt mille francs qu'il en a reçus. Ce qui a paru bon à prendre est encore meilleur à garder.

Un conseil de M. Ferry

Il y a dans les déclarations de M. Jules Ferry un motif à fait remarquable : c'est la durée. Le président du conseil, après avoir expliqué que le ministère a renoncé à exprimer une opinion sur la question du scrutin, demande aux députés ses amis d'imiter l'exemple des ministres. Nous cherchons vainement depuis deux jours ce que veut dire ce conseil. Que le ministère s'abstienne, c'est ridicule, c'est irrégulier, c'est ce qui, en pareil cas, ne s'est jamais vu ; mais, enfin, à condition d'admettre que la pluralité la plus légitime ne soit pas incompatible avec l'existence d'un cabinet républicain, on peut concevoir cette abstention. Mais les députés ? Bon gré malgré, il faudra bien qu'ils aient un avis, qu'ils le défendent ; il faudra bien qu'ils votent. Pour suivre le conseil de M. Ferry, et ensuite son exemple, il faudrait que ses amis fussent tous à la fois le jour où la proposition de M. Bardoux sera discutée et que M. Gambetta présidât une Chambre vide, ou l'on ferait voter les ministres. Ce serait l'idéal du même parlementaire comme l'entendent les opportunistes.

L'ENQUETE ANGLAISE SUR L'AGRICULTURE AUX ETATS-UNIS

Le rapport des deux membres de la Chambre des communes d'Angleterre, M. Read et Peil, qui ont été chargés, par suite de la gravité des circonstances, de procéder à une enquête officielle sur l'agriculture aux Etats-Unis, a été publié et discuté par les journaux anglais. C'est un document du plus haut intérêt ; la lecture en est intéressante, et les conclusions auxquelles on est parvenu sont très importantes. — On y a vu tout d'abord que les Etats-Unis ont une agriculture très prospère, et que les produits agricoles sont très abondants. — On y a vu aussi que les Etats-Unis ont une population très nombreuse, et que les besoins de cette population sont très grands. — On y a vu encore que les Etats-Unis ont une industrie très développée, et que les produits industriels sont très abondants. — On y a vu enfin que les Etats-Unis ont une marine très puissante, et que les produits maritimes sont très abondants. — On y a vu aussi que les Etats-Unis ont une agriculture très prospère, et que les produits agricoles sont très abondants. — On y a vu aussi que les Etats-Unis ont une population très nombreuse, et que les besoins de cette population sont très grands. — On y a vu encore que les Etats-Unis ont une industrie très développée, et que les produits industriels sont très abondants. — On y a vu enfin que les Etats-Unis ont une marine très puissante, et que les produits maritimes sont très abondants.